

Souvenir d'une immersion en terre intérieure bretonne

Par Chloé Mackie

Le chemin des Brumes :

En 1999 Xavier Liébard et son frère Vincent sillonnent la Bretagne pour chercher un décor pour un projet de long métrage : « *L'esprit des cercles* ».

Le projet est encore en écriture, mais ils cherchent un lieu qui puisse évoquer le personnage de l'Ankou, le valet de la mort chez les Bretons armoricains. Les monts d'Arrée célèbres pour leur force suggestive semblent être un décor tout indiqué.

Nous sommes en automne le réalisateur découvre pour la première fois, le paysage austère et déchiré des monts d'Arrée. Dans la brume très intense de ce mois de décembre, les nuages couvrent et découvrent les montagnes au fil des caprices du vent, dévoilant un paysage fantastique et imprévisible. Xavier Liébard est fasciné, il a le curieux sentiment d'une intimité, d'une proximité avec ce décor.

Le long métrage ne se tournera pas et sera refusé à l'avance sur recette. Mais il gardera longtemps cette sensation d'un lieu proche. De cette émotion, le réalisateur partira quelques semaines plus tard pour développer un projet de documentaire autour du thème de l'enracinement.

Il passera de longues semaines pour tenter de rencontrer des personnes attachées au paysage. Le décor est toujours aussi évocateur, mais les gens sont un peu farouches et ne se laissent pas approcher facilement. Après un premier repérage interrompu, Xavier Liébard découvre enfin des habitants qui acceptent de parler de leur fascination pour les Monts d'Arrée.

Ces rencontres hasardeuses dessinent les grands contours du chemin des brumes

Cécile est hémériste, elle cultive et prépare des plantes pour les vendre sur le marché de Morlaix. Sa vie est simple et tournée vers une forme de contemplation. Sa rencontre avec ce paysage, elle en parle comme d'un coup de foudre amoureux, un choc émotionnel. Le projet et son questionnement prennent corps dans cet échange. Préférant en effet la nature aux rencontres, Cécile vit un peu en recluse, seule avec ses chiens et ses plantes. Elle n'est pas née dans les monts d'Arrée, mais semble pourtant parfaitement en harmonie avec le décor. Elle défend l'idée que les racines ne sont pas nécessaires, il s'agit juste de trouver le lieu où l'on peut se sentir en accord avec soi-même. Ses racines, défend Cécile, « on les transporte avec soi, et on les plante en terre lorsque l'on pose ses bagages ».

Puis Xavier Liébard rencontre le poète Breton Youen Gwerning qui marquera lui aussi l'évolution de ce documentaire. Ce poète chansonnier est très connu en Bretagne, c'est une figure emblématique des monts d'Arrée, il a vécu à New York a travaillé pour la télévision bretonne, mais à cette époque il vit lui aussi reclus et comme retiré du monde. Il m'a accueilli raconte Xavier « comme un ami qui revient de voyage ». Le premier jour de notre rencontre, il m'a lu son dernier recueil de poèmes « Héritage » griffonné sur quelques feuilles volantes. La poésie qui s'en dégageait était d'une force rare. Au coin de

son jardin, un atelier de sculpture garde précieusement les œuvres de Youenn, il suffit pourtant de pousser la porte. Cette rencontre marqua Xavier profondément. Youenn était très fatigué, il dormait souvent lorsque nous arrivions, un peu comme un ours dans sa tanière, mais sa chaleur humaine et son écoute était magnifique. Il continuait à dégager « un truc incroyable, une force rare, une densité ». Peu de Temps après le tournage Youenn décédera, comme épuisé par cette vie si intense.

Au fil de ces rencontres, il semblerait que ces personnages agissent comme des clés pour ouvrir l'horizon. Ici c'est le silence de Cecile qui prend valeur d'explication, là le beau visage de Youenn qui reproduit malicieusement les courbes de la montagne d'Arrée .

L'aubergiste Mari France Lagadec habitait quant à elle une auberge isolée. Une petite bâtisse perdue au beau milieu des landes, comme une île abandonnée au milieu d'une mer démontée. Là encore, peu de parole, mais un sens du geste, de la formule brève qui fait mouche. Marie France prépare ce jour là son Kig ha farz, une spécialité bretonne qui demande du temps et beaucoup de savoir faire. Tout dans sa gestuelle, parle d'elle, la précision des mesures, le regard qui s'illumine, la cigarette de contètement après le repas dégusté. Xavier Liébard observe la cérémonie, il apprendra quelques jours plus tard que ce plat régional préparé avec tant d'attention par Marie France fut un jour présidentiel. Elle fut en effet, commandité dans le plus grand secret pour préparer sa spécialité à Jacques Chirac, alors président de la république en déplacement à Quimper. Déclanchant la jalousie de nombreuses cuisinières des environs.

Les jours se suivent ne se ressemblent pas, Xavier Liébard revient à chaque fois rendre visite à chacun des personnages, les langues se délient, la confiance se noue lentement.

La rencontre avec Henri Roland, ardoisier fut elle aussi émouvante, « on aurait dit qu'il m'attendait » raconte Xavier. Henri Rolland ne semblait connaître que les carrières de Comana. Pendant plus de 50 ans il avait travaillé dans les ardoisières avec son frère se satisfaisant des mêmes paysages sans éprouver de lassitude. 50 ans de gestes répétés, 50 ans d'amitié profonde partagée avec son frère, 50 ans de fascination pour le bleu des ardoises de Comanna, Comme si cette ressource était inépuisable. Henri n'éprouvera pas le besoin de se marier ni d'avoir des enfants. Pourquoi construire davantage lorsque le bonheur est déjà là ? Ce personnage fut pour Xavier une des rencontres les plus singulières, une vie simple sans rajou et comme innodée de lumière.

Le dernier personnage principal fut un peu particulier. Habitant à l'extérieur de la « cuvette des Monts d'arrée » Jean Uguen avait un profil un peu différent, il était plus mystique. Ancien technicien agricole, il aidait en effet les agriculteurs à disposer des menhirs sur leurs terrains afin de protéger leurs bêtes « des ondes négatives ». Un hobby pris très au sérieux dans les environs, puisque de nombreux agriculteurs faisait appel à lui. Depuis sa retraite Jean Uguen occupait ses journées à planter ces curieux menhirs pour protéger les exploitations environnantes. Une curieuse passion, qui s'effectuait sans demander aucune rémunération, ni contrepartie. Xavier commentera : « je ne comprenais pas les théories de Jean, mais j'aimais bien le sens qu'elles donnaient à sa vie, on aurait dit qu'il redonnait à la terre une puissance insoupçonnée, il agissait un peu comme un magicien ».

A travers toutes ces rencontres, Xavier Liébard trouve son film qui lui révèle une véritable passion pour le documentaire. La fiction et le projet de long métrage arrêté semblent bien loin.

Le repérage après 3 mois se termine, le tournage aura lieu en 3 semaines seulement.

Xavier Liébard et Aurélien Devaux son opérateur s'installent dans une petite maison isolée, un penty prêté par un ami nantais. Nous étions chauffés au feu de bois dans des conditions très simples, L'ami

qui m'a prêté la maison m'a juste demandé de lui payer une stère en guise de remerciement . Des conditions idéales de rencontre avec le paysage. Comme porté par toutes ces rencontres , le film se passe comme dans un souffle.

Le montage sera plus difficile. Au bout de six semaines, la première version est terminée. Mais le film ne convient pas au réalisateur. Le Diffuseur TV breizh après 1 mois et demi sans donner de réponse refuse le film, il le trouve trop contemplatif et souhaite une voix off plus explicative. Le producteur se retire du film jugeant qu'il ne peut plus rien faire Sans se démonter, le réalisateur commence une formation de montage, il récupère l'intégralité des rushes et remonte la totalité du film. Il faudra presque une année complète à Xavier Liébard pour arriver au bout de son projet.

Finalemet ce film, ne sera jamais diffusé en l'état. C'est une version différente, imposée par le diffuseur en nom signé par son auteur qui sera diffusée par la chaîne.

Pourtant quelques semaines plus tard, ce sont les habitants des Monts d'Arrée qui récompenseront Xavier Liébard. Ils organisent sans le prévenir une série de projections surprises qui drainent plus de 1000 spectateurs en une semaine dans tous les monts d'Arrée.

Un succès témoigné par un public enthousiaste. Les membres de l'association Addes qui organisent les projections poussent même l'encouragement au point de faire passer une corbeille après les projections, pour récompenser et soutenir son auteur. « C'est un geste extrêmement fort que je n'oublierais jamais. Un joli hommage des habitants des monts d'Arrée en guise de bouquet final.

Chloé Mackie